La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar
N° 59
Noël 2018

Je vous souhaite une ***heureuse*** **et sainte fête de Noël**, chers parents, *amis, donateurs individuels et responsables d'organisations qui nous soutenez avec constance et générosité.*

Alors que nous allons célébrer la naissance de Jésus, demandons- lui que sa lumière et son amour illuminent et pacifient nos cœurs si souvent meurtris et angoissés.

Je tiens, en cette fin d'année à ***vous remercier chaleureusement*** *du soutien généreux que vous avez apporté au Foyer de Tanjomoha, qui nous a permis de poursuivre nos programmes d'éducation et de santé en faveur des plus démunis du sud-est de Madagascar : les jeunes handicapés, les enfants orphelins et vulnérables, les enfants malnutris, les tuberculeux, les malades mentaux et les pauvres de toutes sortes. En leur nom à tous, je vous exprime notre vive reconnaissance. Sans vous rien de tout cela n'aurait pu être mené à bien. C'est vous qui nous donnez les moyens de notre action. Le peuple des pauvres que nous servons vous en remercie !*

Toutefois, ***nous avons observé au cours de l'année 2018 une baisse importante des dons institutionnels*** *des ONG et autres organisations qui avaient coutume de nous aider (une grande ONG nous a annoncé son retrait pour 2019). Nous avons aussi noté* ***une diminution des dons des donateurs individuels****. Différentes raisons en sont la cause, mais l'une d'elle pourrait être la réforme de l'ISF.*

C'est pourquoi, en cette fin d'année, ***je voudrais faire*** **un appel spécial aux dons** ***aussi bien auprès des particuliers que des entreprises, des ONG et des diverses organisations.*** *Sans votre soutien régulier et généreux, nous ne pourrions pas continuer ou nous devrions réduire nos activités d'éducation et de soins auprès des plus démunis du peuple malgache, évoqués ci-dessus. Tous sont importants. Tous ont besoin de nous… et de vous !*

Cette Pirogue relatera les évènements qui ont marqué la vie de Tanjomoha ces derniers mois, en particulier la Journée Mondiale des Personnes Handicapées *qui a été exceptionnelle cette année, et à laquelle a été associé un hommage national au Père Vincent Carme, le fondateur du Foyer de Tanjomoha. Nous ferons aussi le point sur les travaux que nous avons réalisés et nous évoquerons quelques figures caractéristiques du Foyer.*

Une année s'achève, une autre va commencer et je tiens à vous offrir tous mes vœux de
Bonne et heureuse année 2019 !
P. Emeric Amyot d'Inville

La Journée Mondiale des Personnes Handicapées à Vohipeno.

La petite ville de Vohipeno a été choisie, cette année, par la Ministre de la Population de Madagascar pour célébrer la *Journée Mondiale des Personnes Handicapées* au niveau national, le 3 décembre 2018. Dans le message officiel qu'elle avait diffusé à travers le pays, elle déclarait ceci : *« Une des plus importantes structures qui existe au plan local est le* ***centre social de Tanjomoha à Vohipeno, fondé par feu le Père Vincent Carme*** *et dirigé aujourd'hui par la communauté catholique qui s'investit beaucoup depuis longtemps dans le domaine du handicap. Une des activités principales proposées lors de cet évènement est* ***l'érection d'une statue du Père Carme****, fondateur de ce centre.»* ***C'était un bel hommage officiel, rendu par la ministre au fondateur du Foyer !*** Elle répondait ainsi à une demande émanant du *Comité des anciens élèves handicapés de Tanjomoha*, soutenue par moi-même, qui voulions ériger à cette occasion un mémorial en souvenir du Père Vincent Carme à Tanjomoha. Tous les employés de Tanjomoha et les anciens avaient cotisé et avaient fait des quêtes pour financer le mémorial et la statue du Père Carme, ainsi que les dépenses liées aux cérémonies

Le lundi 3 décembre au matin, la ministre est arrivée, accompagnée d'une forte délégation de son ministère et d'autres officiels, pour présider les célébrations de cette journée mondiale. Des centaines de personnes handicapées, surtout moteurs, mais aussi visuels, auditifs et mentaux, en provenance de tout le sud-est malgache, mais aussi de Fianarantsoa et même de Tananarive, s'étaient rassemblés à Tanjomoha pour la circonstance.

❖ **Le Carnaval des Handicapés**

La journée commença en fanfare par ***un « carnaval »***, une sorte de défilé en musique de toutes les personnes handicapées, fauteuils roulants en tête, depuis Tanjomoha jusqu'au stade municipal à 1500 mètres de là. Pour ma part, je poussais le fauteuil roulant du P. Garvey, *« prêtre depuis 30 ans et handicapé depuis 28 ans »*, comme il a coutume de le dire. C'est lui qui a animé au stade de la ville le temps de prière par lequel s'est ouverte la célébration officielle, selon un usage bien établi (on n'a pas tout à fait la même conception de la laïcité à Madagascar et en France…), en présence d'un grand nombre d'autorités gouvernementales et administratives et de chefs coutumiers. Le fait qu'il soit handicapé, a donné une force exceptionnelle au témoignage et à la prière qu'il a prononcée.

❖ **La cérémonie officielle**

Puis, ***nous sommes passés aux discours*** qui abordèrent le thème de cette année : *« L'autonomisation des personnes handicapées pour un développement inclusif, équitable et durable. »* Beaucoup d'interventions ont fait état des droits des personnes handicapées et des avancées dans ce domaine. Les orateurs ont insisté sur le fait que Madagascar a ratifié la *Convention internationale relative aux droits des personnes handicapées*, qui leur reconnait des droits à égalité avec tous les autres citoyens. Pour ma part, je retiendrai surtout le discours du maire de Vohipeno (de confession musulmane) qui évoqué avec émotion le souvenir du Père Carme, en déclarant : *« Jamais nous n'avons versé autant de larmes sur un 'vazaha' (un européen) qu'à l'annonce du décès du Père Carme, tant il a fait du bien dans toute notre région aux personnes handicapées mais aussi à bien d'autres personnes en difficulté. »*

Les officiels, Ministre en tête, ainsi que la foule des participants se rendirent ensuite à ***l'exposition vente des travaux manuels réalisés par des personnes handicapées.*** Tanjomoha, en particulier, avait exposé ses travaux de menuiserie, de couture et de broderie qui firent l'admiration de la ministre et des visiteurs.

❖ **Le festin des pauvres**

De retour à Tanjomoha, les invités furent conviés à ***un grand déjeuner de 600 couverts*** dans la salle des fêtes du Foyer et dans la cour attenante, sous une toile de tente. On a fait exactement comme Jésus l'a dit dans l'Evangile : *« Quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre.* » (Luc 14,13-14). Nos invités étaient des handicapés moteurs, élèves actuels et anciens, des aveugles, des sourds muets et des jeunes atteints d'un handicap mental, qui ont mangé dans la joie avec les autorités administratives et traditionnelles et les responsables du Foyer.

L'après-midi, nous avions organisé à Tanjomoha des ***épreuves de handisport*** qui ont captivé la nombreuse assistance, avec notamment une course en fauteuils roulants, une course de jeunes aveugles et surtout un très spectaculaire match de basket-ball sur fauteuil roulant, avec l'équipe sportive remarquablement entrainée du Père Garvey. Des coupes ont été remises aux vainqueurs par le Ministère de la Population.

❖ **Conférence - débat**

Puis, nous avons eu une ***conférence-débat***, en présence d'une nombreuse assistance, où le thème de la journée mondiale fut largement développé par des personnes en responsabilité. Malgré ces belles déclarations de principe, il me revenait toujours à l'esprit cette pensée lancinante : « Toutes ces conventions, ces déclarations et autres plans qu'on nous ressasse, c'est bien beau, mais c'est théorique ! Dans la pratique ça ne fonctionne pas ! » J'ai pu m'en entretenir avec des responsables officiels qui en ont convenu devant moi. En effet, que veut dire le *« droit à la santé »* quand on sait que opérations et appareillages orthopédiques sont payants et qu'ils sont inabordables pour l'immense majorité des personnes handicapées, à moins qu'un organisme privé, comme Tanjomoha, ne les prennent en charge. Que veut dire le *« droit à la scolarisation »* quand on sait que la grande majorité des enfants handicapés n'ont même pas accès à l'école primaire, comme le reconnait le Ministère de l'Education Nationale. Autre exemple : on parle beaucoup de l'*« accessibilité des bâtiments publiques »*. Mais à peu près rien n'est fait dans ce domaine. En effet, la plupart des bâtiments administratifs, scolaires et sanitaires ne sont pas accessibles aux personnes lourdement handicapées. Par contre, les responsables du Ministère de la Population ont admiré comment, à Tanjomoha, tous les bâtiments sont « accessibles » aux plus handicapés grâce à des petites rampes en ciment. Bref, il reste fort à faire pour que les personnes handicapées accèdent à des droits effectifs dans la grande île...

Une veillée de prière et de chants spirituels à la grande chapelle a clos la journée. Puis chacun regagna son site d'hébergement pour dormir.

Une journée en mémoire du Père Vincent Carme, fondateur du Foyer de Tanjomoha

❖ **Le mémorial du Père Carme**

Le lendemain, mardi 4 décembre, était centré sur la personnalité exceptionnelle du Père Vincent Carme qui a laissé un souvenir marquant dans toute la région. Mgr Gaetano Di Piero, évêque du diocèse de Farafangana, était venu présider ***une messe solennelle*** qui se déroula dans la cour de l'école ménagère du Foyer, en présence d'une foule nombreuse, estimée à 2000 personnes. Il s'y trouvait les mêmes que la

veille, auxquels s'étaient ajoutés des gens de toutes sortes qui voulaient rendre hommage au Père Carme. Une forte délégation des villages de rejetés, où il avait achevé sa vie missionnaire à Madagascar, était arrivée pour la circonstance. L'évêque a commenté l'Evangile suivant : *« Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ! »*. Il a insisté sur le témoignage évangélique exceptionnel donné par le Père Carme dont la vie a été totalement consacrée aux pauvres dans lesquels il a toujours su discerner la présence du Christ.
A la suite de cette belle cérémonie, Mgr Gaetano procéda à ***la bénédiction du mémorial du Père Carme,*** élevé dans la cour du Foyer et de la statue en bois de palissandre qui y a été placée.

Ensuite, les gens se rendirent dans la grande chapelle du Foyer, qui avait été vidée de la plupart de ses bancs, pour assister, assis par terre, serrés les uns contre les autres, à la projection d'***un émouvant montage présentant la vie et les activités du Père Carme*** depuis sa naissance jusqu'à sa mort, survenue le 27 août 2016 De nombreuses photos, dont certaines avaient été envoyées par sa famille, illustraient un texte dense qui retraçait l'ensemble de son parcours.

- **Une journée festive**

Après cela, les invités prirent place pour ***un déjeuner de plus de mille couverts*** dans la grande salle du Foyer et dans la cour attenante. C'était un banquet tout aussi évangélique que la veille, auquel s'étaient joints 130 personnes des villages de rejetés, tous nos orphelins du Foyer Deguise, de nombreux malades et d'autres personnes qui avaient connu le Père Carme. A la fin du repas, on fit entrer un immense gâteau, porté sur un brancard, parmi les chants et danses, qui fut ensuite partagé entre tous.

Je tiens à remercier les généreux donateurs malgaches, dont le Ministère de la Population et le Lyons Club de Manakara, qui nous ont ***offert deux zébus et 14 sacs de 50 kg de riz*** en prévision des repas de ces journées, ainsi que l'association des femmes de Vohipeno, les « Dames d'Amour », qui ont assuré la cuisine gratuitement.

L'après-midi, la foule se rassembla pour ***un spectacle de chants et de danses***. Il y eut même un petit bal, bien sage, après le dîner, mais qui finit assez rapidement, car le lendemain, les jeunes devaient retourner à leurs études. Ce fut ***un bel hommage que le peuple malgache rendit au Père Carme en ce 4 décembre !*** Il le méritait bien!

Donner une nouvelle chance à nos enfants d'Ambolosy : Ils étudient désormais à l'école privée

Vous vous souvenez, je pense, de notre *cantine d'Ambolosy*, dont je vous parle de temps en temps dans *La Pirogue*. Elle accueille 80 enfants de familles très pauvres du nord de Vohipeno qui sont pris en charge par le Foyer de Tanjomoha, en collaboration avec l'AIC. Ils sont scolarisés et nourris le matin et le midi, tandis que leurs parents, paysans sans terre, font des travaux agricoles sur des terres et des rizières prêtées par Tanjomoha.

Nous les avions scolarisés à l'*Ecole Primaire Publique* de leur quartier depuis le commencement, en 2006. Mais les résultats étaient généralement décevants. Les enfants n'apprenaient

pas grand-chose, malgré les cours de soutien scolaire que nous leur offrions. Et c'était encore plus criant en 2017-2018 où il n'y a pas eu de 3ème trimestre, car les professeurs des écoles publiques de toute l'île ont été en grève de la mi-avril jusqu'à la fin de l'année scolaire.

A part le grave problème conjoncturel de l'année passée, il faut reconnaitre que l'enseignement primaire public est frappé d'une faiblesse structurelle du fait qu'il est organisé, par mesure d'économie budgétaire, selon le système de la « suppléance ». Cela veut dire que les trois-quarts des professeurs, nommés par l'Etat pour enseigner dans telle classe, n'ont pas de contrat de travail et ne perçoivent pas de salaire ! Et ils ne sont pas formés non plus ! Certains sont « subventionnés » et reçoivent de temps à autre une modeste indemnité. Il ne faut pas demander, dans ces conditions, à ces « professeurs suppléants » d'enseigner avec compétence et constance. Ils doivent vivre et pour cela il leur faut mener une activité parallèle, surtout quand ils sont chargés de famille.

Les résultats au *Certificat d'Etudes Primaires* sont d'ailleurs très mauvais. Une bonne partie de ces écoles n'ont aucun élève reçu à cet examen ou une très faible proportion. Les nôtres ont été décevants également avec 35% de reçus seulement. Alors que les élèves des écoles privées frisent les 100% de réussite chaque année.

Nous en sommes arrivés à la conclusion que c'était peine perdue de continuer à envoyer des enfants à l'école publique où ils n'apprennent presque rien et ne préparent pas leur avenir, tandis que nous dépensons beaucoup d'argent à les nourrir et à leur donner des fournitures scolaires.

Pour remédier à cette situation, nous avons procédé, pendant les grandes vacances, à un choix difficile, car couteux. Il existe non loin de la cantine d'Ambolosy, une école privée non confessionnelle, l'école *Fanantenana* (Espérance), fondée par un ancien maire de Vohipeno, qui enseigne de la Maternelle à la classe de troisième. Les professeurs sont compétents et dévoués à leurs élèves ; et l'école obtient de bons résultats aux examens. Nous avons donc décidé d'y inscrire tous nos enfants, de la Maternelle à la classe de troisième.

Les enfants en sont vraiment ravis et très fiers. Ils comprennent leur chance et ils redoublent d'efforts pour bien étudier. Après le repas de midi, on les voit plonger le nez dans leurs cahiers pour réviser leurs cours.

Une bonne partie d'entre eux, suite au test effectué à la rentrée scolaire, au lieu de monter en classe supérieure ou de redoubler, ont été invités à redescendre d'une ou même de deux classes pour être à niveau, ce qui me parait une mesure tout à fait appropriée car il faut avoir de bonnes bases pour pouvoir étudier correctement.

Les frais de scolarité sont assez élevés, alors que l'école publique est presque gratuite. Cela fait que chaque mois nous avons une somme importante à payer, et nous avons dû chercher un financement pour cela. Nous en avons parlé à Timothée Menning, jeune élève ingénieur belge qui est venu, en août dernier, animer un centre aéré avec les enfants d'Ambolosy avec lesquels il a vécu une expérience inoubliable et il est prêt à chercher des fonds avec ses amis. Il se démène pour organiser des activités pour financer les études des enfants. Un grand merci à lui et à ses amis. Mais ce ne sera pas facile et il faudra lui venir en aide. De plus, la cantine d'Ambolosy, comme son nom l'indique, c'est d'abord un lieu où on donne à manger aux enfants afin qu'ils puissent bien étudier. Elle n'est plus soutenue par des dons en nourriture comme auparavant. ***Elle a besoin d'être soutenue par vous pour que nous puissions donner à manger à ces 80 enfants et jeunes*** qui la composent et qui veulent se préparer un avenir meilleur.

Donnons une chance à ces enfants pauvres ! Ils comptent sur vous !

Le point sur les travaux à Tanjomoha

Réhabilitation du « Foyer De Carme ». Ce centre accueille environ 25 jeunes originaires des villages de parias où le P. Carme a vécu pendant trois ans et demi à sa sortie de Tanjomoha. Ils étudient au collège Sainte Geneviève ou à l'ESIGAT. Les bâtiments, construits il y a environ 18 ans, commençaient à devenir vétustes et nécessitaient des travaux de réhabilitation. Toitures, peintures intérieures et extérieures, salles d'eau carrelées et cour intérieure remise à niveau. C'est maintenant chose faite grâce à un financement du TASC que nous remercions très chaleureusement !

Aménagement d'un terrain de football. Il existait depuis longtemps un terrain de foot entre les bâtiments du Foyer Deguise et ceux du Foyer De Carme. Mais il était en pente et il n'était pas facile de jouer dessus, sans compter que la partie basse donne sur une vallée profonde dans laquelle il fallait régulièrement aller rechercher le ballon. Nous avons mis à niveau le terrain en faisant un mur de soutènement et en déblayant de la terre. Nous avons posé un grillage sur le mur de soutènement et créé deux voies d'accès avec un chemin en pente douce d'un côté et un escalier de l'autre. Ce sont encore nos amis du TASC que nous devons remercier.

Réhabilitation du CES, un centre pour enfants porteurs d'un handicap mental

Il existe à Manakara un *Centre d'Education Spécialisé* (CES) qui reçoit et éduque une centaine d'enfants porteurs d'un handicap mental, associé parfois à un handicap physique. Il dépend d'une école tenue par les Filles de la Charité, le Collège Présentation de Marie.

C'est une chance extraordinaire pour nous car il existe très peu d'institutions de ce genre dans le pays et les enfants porteurs d'un handicap mental sont généralement totalement délaissés. Les enfants du CES sont répartis sur deux sites. L'un, situé en pleine ville, dans l'enceinte du Collège Présentation de Marie, accueille les plus petits qui sont tous externes ; et l'autre, situé à trois kilomètres de là, à la campagne, au lieudit Tsararano, accueille les enfants à partir de 14 ans. Ils sont pensionnaires et ils font, notamment, du jardinage et de l'élevage.

Les enfants suivent un programme de réhabilitation grâce à des séances d'orthophonie et de kinésithérapie, selon leurs besoins, et ils bénéficient d'une scolarisation spécifique ainsi que d'une formation professionnelle où ils apprennent toutes sortes d'artisanats comme la vannerie, la poterie, le jardinage et le petit élevage, en fonction en leurs capacités.

Nous y faisons étudier une douzaine d'enfants et de jeunes de la région de Vohipeno, surtout au centre de Tsararano, et nous les voyons s'ouvrir et s'épanouir au fil des années. Cela nous réjouit et nous encourage à y envoyer de nouveaux élèves et à payer leur pension et leurs droits de scolarité. Les

bâtiments des deux sites du CES devenaient très vétustes et nécessitaient une grosse réhabilitation et des améliorations.

Nous avons été mis en relation avec l'APEHM (Association Parisienne pour l'accueil et l'Epanouissement des Handicapés Mentaux enfants et adultes) grâce à un contact initié par la sénatrice, Mme Marie-France de Rose. Un important projet, élaboré par M. Gérard Colliot, président de l'association France-Tanjomoha, a abouti à la signature il y a deux ans d'une convention entre les différentes parties dans le but de réaliser d'importants travaux de réhabilitation et de développement des deux sites du CES. Le Foyer de Tanjomoha était le maitre d'œuvre et le gestionnaire du projet. Ce financement comprend également une participation à la prise en charge des jeunes pensionnaires du CES pendant 5 ans. Nous tenons à remercier très chaleureusement l'APEHM qui a financé cet important projet et particulièrement son président M. de Brossia. Les travaux sont maintenant achevés et les enfants sont heureux d'y vivre.

Carnet blanc : le mariage d'Angelo et Rasoa Marie
Deux visages, deux pages de Tanjomoha

Angelo vivait à Fianarantsoa avec sa mère qui s'était installée dans cette ville après son mariage. Son mari était vendeur dans un magasin de la ville. Mais lorsqu'il l'abandonna, la vie devint difficile et la maman survivait en faisant des journées comme laveuse de linge ou femme de ménage. Angelo avait dû arrêter ses études après la classe de première et il avait cherché des petits boulots pour gagner un peu d'argent afin de soulager sa maman. Il s'était bricolé une petite échoppe en bois léger au bord de la route où il vendait des produits courants comme du savon, des bougies, un peu d'huile, de sucre, de haricots, etc.

En 2012, alors qu'il était âgé de 24 ans, il fut atteint d'un mal qui lui faisait progressivement perdre des forces dans les jambes et rendait sa marche de plus en plus difficile. Il alla à l'hôpital consulter un médecin qui lui fit passer une radio. Celui-ci diagnostiqua un Mal de Pott (tuberculose osseuse) et lui prescrivit un traitement de 6 mois… qui s'avéra totalement inefficace puisque le mal progressa au point qu'il devint totalement paralysé des jambes, ne pouvant même plus bouger les doigts de pieds.

En 2014, ne sachant plus que faire pour venir en aide à son fils paraplégique, sa mère, originaire de Vohipeno, le conduisit dans son village natal chez sa grand-mère. Celle-ci eut alors la bonne idée de l'adresser à Tanjomoha où il fut promptement pris en charge par notre service de rééducation.

Le mal de Pott fut confirmé. On lui confectionna sans délai un corset en plâtre qu'il conserva 8 mois pendant qu'il prenait un traitement antituberculeux. Il commença bien vite la rééducation. Il se passa 6 mois avant qu'il ne put commencer à remuer les doigts de pieds. Avec énergie, avec détermination et sans jamais se départir de son sourire, il faisait les exercices de kiné prescrits par le médecin et volait de victoire en victoire au fil des mois, bien modestes au départ et plus de plus en plus spectaculaires au fur et à mesure que le temps passait.

A la rentrée de septembre 2015, Angelo demanda à étudier la coupe-couture et la broderie à l'école ménagère de Foyer. Il se rendait en salle de classe en fauteuil roulant et il continuait avec assiduité ses séances de rééducation quotidienne, enregistrant des progrès réguliers. Il témoigne que dans ce combat de longue haleine la foi et la prière lui ont été d'un puissant secours.

Il se donna à fond à ses études où il manifesta des talents remarquables, réalisant à la perfection toutes sortes de vêtements pour hommes, dames et enfants. Il fut l'éternel premier de classe depuis le début de la 1ère année jusqu'à l'examen final de 3ème année, arborant un sourire paisible dont il ne se départait jamais.

Et maintenant comment va sa santé ? Angelo marche à peu près correctement sans canne, même sur de longues distances. Il manifeste juste un peu de raideur dans sa démarche. S'il continue sa rééducation par la suite ses progrès se poursuivront encore.

Il est parti pour Fianarantsoa avec son diplôme d'Etat en couture et broderie en poche et sa machine à coudre. Il veut s'installer comme couturier. Il ne tardera pas à se faire connaître comme un excellent tailleur qui de plus est souriant, courtois et de toute confiance. Et nous pouvons espérer qu'il réussira dans sa vie professionnelle.

Rasoa Marie est arrivée à Tanjomoha en 2006, amenée par sa mère. Son père avait abandonné la famille quand elle était encore toute petite et elle ne l'a jamais connu.

La maman souffrait de troubles psychiques et nous l'avons faite soigner au centre psychiatrique d'Ambokala à Manakara. Rasoa Marie, quant à elle, a été aussitôt admise au Foyer Deguise et elle a été scolarisée à l'école primaire de l'Ecole Sainte Geneviève.

La maman avait amené avec elle un de ses neveux, Iavisoa, qui était orphelin lui aussi et que nous avons également accueilli au Foyer Deguise.

Puis la pauvre femme, qui était déjà très asthmatique, attrapa la tuberculose et nous l'avons soignée dans notre centre de Tsararivotra. Elle se remit, mais elle était fragile. Un jour, en proie à une grave crise d'asthme, elle décéda. Malgré ses troubles psychiques, elle avait bon cœur et sa fille et son neveu l'aimaient tendrement. Ce fut un drame pour Rasoa Marie.

Celle-ci poursuivait avec peine ses études à Sainte Geneviève, c'est pourquoi nous lui avons proposé d'étudier à l'Ecole Ménagère. Elle accepta bien volontiers cette proposition et elle révéla ses talents. Elle a terminé sa formation avec mention bien. Elle est une couturière compétente.

La suite nous la connaissons. Angelo et Rasoa Marie se sont aimés, en toute discrétion. Ils ont construit peu à peu entre eux une relation sérieuse et, au mois de juin dernier, ils m'ont annoncé leur intention de se marier. Ils ont procédé au mariage traditionnel et, le 8 décembre 2018, ils ont célébré leur mariage à la chapelle de Tanjomoha que j'ai eu la joie de bénir, en présence d'une foule de jeunes du Foyer. Ils vont désormais s'installer à Fianarantsoa et travailler comme couturiers. Je leur souhaite tous mes vœux de bonheur.

Merci à vous, chers parents et amis, généreux donateurs qui, en soutenant le Foyer, avez permis que la vie d'Angelo et de Rasoa Marie sorte de l'impasse pour s'ouvrir à un avenir meilleur.

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous écrire :	***Adressez vos dons à :***
Foyer de Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar ***e-mail :*** tanjomoha@yahoo.fr ***Site Internet :*** www.tanjomoha.com www.**facebook**.com/tanjomoha	° ***Service des missions lazaristes***, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS Chèques à l'ordre de : *« Œuvre B. Perboyre –* ***Tanjomoha*** *»* Vous recevrez un reçu fiscal déductible à 66 % de l'IR ou 75 % de l'IFI° ***Ou à l'association « France-Tanjomoha »*** : France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal 66 % de l'IR) ° ***Pour ceux de Lorraine :*** Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : *Œuvre B. Perboyre –* ***Tanjomoha***
La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94
IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR
Pour obtenir un *reçu fiscal,* écrire au Service des Missions : servicemissioncm@laposte.net